



Séminaire Littéraire des Armes de la Critique (ENS Paris)

Le 25 novembre 2016

<http://adlc.hypotheses.org/>

FRANCK Thomas

Mise en débat du marxisme et enjeux rhétoriques dans les textes de présentation des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre

L'hypothèse d'une dialectique du discours revuistique : entre *praxis* et *antipraxis*

Dans le cadre d'une analyse de la mise en débat du marxisme au sein des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre, cette recherche entend étudier la manière dont leurs textes de présentation cristallisent une certaine évolution idéologique et rhétorique. Si le cas particulier de la revue *Socialisme ou Barbarie* sera ici central, il faudra replacer celle-ci dans un espace des revues plus large afin de comprendre les logiques de position et d'opposition ainsi que la complexité d'un interdiscours¹ propre au monde des revues. Pour ce faire, cette production sera resituée par rapport à un ensemble d'autres revues intellectuelles créées entre 1945 et 1949, telles que *Les Temps Modernes*, *Critique*, *La Jeune Révolution*, *La Table Ronde* et *La Nouvelle Critique*². Suivant une approche à la croisée de l'analyse du discours et de la philosophie politique, nous tenterons de montrer la manière dont ces revues favorisent, dans leur matérialité discursive et éditoriale et par leur ancrage dans un contexte socio-discursif particulier, l'émergence de débats idéologiques plus ou moins polémiques et oppositionnels autour du marxisme. L'attention portée à ces thématiques particulières se justifie par la véritable croissance des discours à ce propos dans l'immédiat après-guerre et par le besoin réel qu'éprouvent les intellectuels français de se positionner par rapport au P.C.F., à l'URSS ainsi qu'aux autres mouvances marxistes ou d'extrême gauche. L'étude déjà réalisée à propos des revues *Les Temps Modernes* et *Critique* (principalement autour de l'année 1946, moment de

¹ Nous reprenons la notion à Michel Pêcheux (PECHEUX [Michel], *Les Vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Maspero, coll. « Théorie », 1975).

² Si l'on sélectionne ici la revue majeure du P.C.F., à savoir *La Nouvelle Critique*, on ne voudrait pas omettre de citer une série d'autres revues communistes créées dans l'immédiat après-guerre, telles que *La Revue internationale* de Pierre Naville ou *Internationalisme* de la Gauche Communiste de France.

création des deux revues) a pu mettre en lumière l'importance de la montée historique du P.C.F. dans les débats au sein des revues : le parti progresse tout au long de l'année 1946 jusqu'à atteindre un score historique de 28% aux élections de novembre, cette progression étant corrélée à une intense production discursive relative au communisme dans ces revues. Ainsi, le contexte de création de *Socialisme ou Barbarie* (en mars-avril 1949) nous obligera à tenir compte d'événements politiques et culturels divers : instauration progressive d'un contexte de Guerre froide, constitution des deux Allemagnes, création des revues *La Table Ronde* en janvier 1948 et *La Nouvelle Critique* en décembre 1948, avènement de la République Populaire de Chine, centenaire du *Manifeste du parti communiste*, etc. Le caractère plus ou moins affirmatif des textes de présentation, parfois à la limite du pamphlétaire, entraîne une série de traits rhétorico-argumentatifs significatifs, traduisant des positions idéologiques au sein du monde intellectuel. Évoquons ici quelques-uns de ces traits ayant pu être dégagés dans l'analyse des textes de présentation des *Temps Modernes*, de *Critique* et de *La Table Ronde* et qui seront mis en regard de la singularité discursive du texte de *Socialisme ou Barbarie* : attaques *ad hominem*, questions rhétoriques, allo-attributions, registre polémique, vocabulaire militaire de l'attaque-défense, ironie envers l'adversaire, *ethos* pamphlétaire contre *ethos* de la modestie, rhétorique de l'éclatement contre rhétorique de la synthèse, de la totalisation, *topos* de la « libre discussion » contre les partis pris idéologiques.

Un rapport particulier se crée dès lors entre une forme de connaissance et une certaine temporalité que le genre de la revue – et plus encore celui du texte de présentation manifeste – met en œuvre au travers de son éclatement, de sa brièveté et de sa périodicité. En effet, par la transmission d'un état des travaux non abouti et par l'urgence de la situation sociale, le format-revue permet de saisir sur le vif un savoir collectif investi d'idéologie et en cours d'élaboration, constituant ainsi une forme de « mémoire immédiate³ » faisant état d'une *histoire des idées collectives* (selon ce qu'ébauche sommairement Marc Angenot, sans s'y atteler réellement, dans son *Histoire des idées*⁴). Le rythme des publications, celui de la création des revues, les stratégies de positionnement idéologique, la circulation de concepts et des auteurs eux-mêmes ainsi que la nécessité de répondre aux besoins d'un lectorat bien précis et ciblé rendent ces discours intrinsèquement dynamiques et critiques, dans une constante interaction entre le monde social et les idées qui le façonnent. Comme le note Yves Peyré, on trouve, d'une part, un « acte militant à la racine même de la revue⁵ » et, d'autre part, la réponse à un besoin de mettre en scène, par une polyphonie de voix, un dialogue agissant sur la réalité sociale et se construisant par le profit de débats, de dissonances et de dissensions internes et externes. Il sera donc question de montrer en quoi le format de la revue, tel qu'il se définit après 1945, est foncièrement déterminé par un projet militant et par une visée critique que traduisent les structures rhétoriques et argumentatives, celles-ci étant à la fois le vecteur et la trace d'une idéologie structurant le monde intellectuel dans l'immédiat après-guerre. Pour ce faire et afin de prolonger cette hypothèse, nous proposerons en conclusion un commentaire autour des

³ CURATOLO (Bruno) et POIRIER (Jacques), *Les Revues littéraires au XX^e siècle*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. « Le texte et l'édition », 2002, p. 3.

⁴ ANGENOT (Marc), *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses Universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014.

⁵ PEYRE (Yves), « Généalogie de la revue moderne », dans CURATOLO et POIRIER, *Op. cit.*, p. 8.

notions sartriennes de *praxis* et d'*antipraxis*⁶ qui sous-tendent l'ensemble de cette recherche et qui permettent de comprendre le projet dialectique de la revue intellectuelle d'immédiat après-guerre, celle-ci pouvant tantôt être perçue comme un vecteur praxique de transformation sociale, idéologique et politique, tantôt en tant que résultat d'une action en retour (*antipraxis*) de la part d'un interdiscours institué.

Hétérodoxie anti-stalinienne et dogmatisme de groupe, une position à la croisée des *Temps Modernes* et de *La Nouvelle Critique*

La présentation de *Socialisme ou Barbarie* s'ouvre sur un positionnement idéologique explicite qui rompt tant avec la « bureaucratie stalinienne » qu'avec l'« attitude réformiste » de la « IV^e internationale trotskiste⁷ » dont elle est pourtant un des produits. Cette posture explicite d'autodétermination groupale, traduite notamment par le syntagme introductif « Le groupe dont cette revue est l'organe », qui présuppose l'existence du groupe comme un *a priori*, peut apparaître logique dans le cadre de la définition d'une revue intellectuelle militante, mais elle est en réalité le fruit d'une évolution politique. En effet *Les Temps Modernes* en octobre 1945 puis *Critique* en juin 1946 ne se risquent nullement à un positionnement aussi clair et univoque ni à une affirmation aussi évidente de la cohésion de leur groupe. Bien que leur projet ne soit pas totalement identique au projet militant de *Socialisme ou Barbarie*, il est toutefois utile de noter que, dans le cadre d'une analyse des revues d'intervention intellectuelle, le texte de présentation des *Temps Modernes* reste beaucoup plus prudent et mesuré – « Nous abordons tous l'étude de ces problèmes dans un esprit commun ; mais nous n'avons pas de programme politique ; chaque article n'engagera que son auteur⁸ » – tout comme celui de *Critique* – « Les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes, ils cherchent à fonder cette opinion en raison sans se contenter des facilités polémiques⁹ ». Beaucoup plus assertive et péremptoire est la formulation par *Socialisme ou Barbarie* de sa « conception d'ensemble », « systématique et cohérente » : « Cette revue n'est nullement un organe de confrontation d'opinions entre gens qui “se posent des problèmes”, mais l'instrument d'expression d'une conception d'ensemble que nous croyons systématique et cohérente¹⁰ ». Ce déplacement et cette accentuation du caractère assertif se voient déterminés par trois facteurs : (i) une évolution interne à l'espace des revues intellectuelles, (ii) un ensemble de facteurs socio-historiques et politiques et (iii) un projet inhérent à la revue elle-même et à son programme idéologique.

Nous nous arrêterons dans un premier temps sur l'évolution de l'espace des revues intellectuelles dans sa détermination d'une rhétorique marxiste de l'auto-affirmation assertive. Si plusieurs revues communistes existaient déjà en France avant 1945, telles que *Les Lettres françaises*, *La Pensée*, *La Vérité* ou encore *La Révolution prolétarienne*, une revue

⁶ SARTRE (Jean-Paul), *Critique de la raison dialectique. Théorie des ensembles pratiques*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1985 [1960].

⁷ *Socialisme ou Barbarie*, n°1, mars-avril 1949, p. 1.

⁸ SARTRE (Jean-Paul), « Présentation », dans *Les Temps Modernes*, n°1, Octobre 1945, p. 19.

⁹ *Critique*, n°1, Juin 1946, p. 2.

¹⁰ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 6.

fondamentale est créée en décembre 1948, revue par rapport à laquelle *Socialisme ou Barbarie* se positionne directement, à savoir *La Nouvelle Critique*. Par ailleurs, à la suite de l'interdiction de la NRF à la Libération pour collaboration (Paulhan ayant intégré le comité de rédaction des *Temps Modernes* et s'occupant d'une revue essentiellement littéraire, *Les Cahiers de la Pléiade*), *Les Temps Modernes* et *Critique* structurent dans un premier, avec *Esprit*, l'horizon des revues intellectuelles dans l'immédiat après-guerre (de 1946 à 1948). Vient s'ajouter à cette tripartition la revue *La Table Ronde*, créée en janvier 1948 par Mauriac, qui entend quant à elle déplacer en s'y confrontant l'engagement existentialiste des *Temps Modernes* en privilégiant une « liberté de l'esprit » débarrassée de toutes « consignes que dicte un parti¹¹ ».

Les relations difficiles de Sartre avec le P.C.F., l'hostilité des acteurs d'*Esprit* et de *La Table Ronde* envers le communisme ainsi que l'hétérodoxie de *Critique* laissaient en quelque sorte ouverte la place aux intellectuels communistes qui trouvent dans *La Nouvelle Critique*, créée par le Parti communiste dont elle est l'organe et dirigée par Jean Kanapa, un lieu d'expression de leur ferveur militante. Anna Boschetti voit dans cette revue à la fois une volonté de concurrencer *Les Temps Modernes* et son « ambition totalisante » et en même temps un « envers négatif », un projet d'intellectuels du prolétariat ou parlant en son nom contre un projet émanant de la bourgeoisie. Privilégiant une approche bourdieusienne ne convenant à notre sens pas exactement à l'espace discursif, éditorial et sociologique des revues¹², celle-ci réalise toutefois un commentaire intéressant qui permet de comprendre la position de *Socialisme ou Barbarie* par rapport à celle de *La Nouvelle Critique* et par rapport aux *Temps Modernes* : *La Nouvelle Critique* se pose « en rivale des revues intellectuelles "bourgeoises". Mais ce défi apparaît dérisoire dès que l'on compare leur capital à celui des existentialistes¹³ ». Face à cette absence de réel capital symbolique et culturel et face au caractère prescriptif, jugeant, normatif et dogmatique des analyses de *La Nouvelle Critique*¹⁴, *Socialisme ou Barbarie*, avec des figures telles que celles de Lefort et Castoriadis¹⁵ (la tendance Chaulieu-Montal¹⁶) ou encore de Jean Laplanche¹⁷ (écrivant sous le pseudonyme de Marc Foucault), vient, dans une certaine mesure,

¹¹ « Au lecteur », dans *La Table Ronde*, n°1, janvier 1948, p. 4.

¹² Nous écartons volontairement la formule de « champ des revues » que la sociologue utilise. Toutefois, une certaine conception du champ semble convenir aux relations d'opposition structurant les différentes revues ainsi qu'aux rapports de force et aux déplacements symboliques-culturels que celles-ci induisent. Les problèmes d'hétérogénéité, de superposition des positions, d'absence d'autonomie et de dépendance à l'égard d'autres champs nécessiteraient une réelle investigation épistémologique.

¹³ BOSCHETTI (Anna), *Sartre et « Les Temps Modernes »*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, p. 216.

¹⁴ « Présentation », dans *La Nouvelle Critique. Revue du marxisme militant*, n°1, décembre 1948.

¹⁵ Normalien intégré par Merleau-Ponty dans *Les Temps Modernes* dès 1945, Lefort termine dixième à l'agrégation de philosophie en 1949. Castoriadis, diplômé de l'Université d'Athènes et de l'Institut français d'Athènes, intègre l'OCDE en tant qu'économiste en 1948. Il ne faudrait bien entendu pas projeter un capital culturel et intellectuel acquis *a posteriori*, mais il semble évident que, en la comparant au capital de *La Nouvelle Critique*, la revue militante *Socialisme ou Barbarie* dispose d'une légitimité bien plus grande, également acquise par sa proximité avec *Les Temps Modernes* dans laquelle Boschetti voit l'exemple même de l'accumulation de figures au capital symbolique très élevé.

¹⁶ Malgré l'usage de ces pseudonymes, il est évident que les milieux intellectuels militants de l'après-guerre savaient qui composait ce groupe « Socialisme ou Barbarie ». Toutefois, le pseudonyme soulève un ensemble de réels problèmes dans l'analyse d'un *ethos* discursif et, plus généralement, dans la théorie de l'analyse du discours. Cette question ne sera pas résolue dans le cadre de cette recherche mais nécessiterait un approfondissement à sa suite.

¹⁷ Psychanalyste ayant étudié à l'ENS et à Harvard avant la fin des années 1940, il obtient l'agrégation de philosophie en 1950 et devient maître assistant à la Sorbonne.

pallier ce manque tout en prétendant s'adresser à l'« avant-garde des ouvriers manuels et intellectuels¹⁸ ». C'est ce que montre Philippe Gottraux dans son travail sur *Socialisme ou Barbarie* dans une mise en perspective à la fois de l'hégémonie intellectuelle des *Temps Modernes*, de la « hargne communiste » de *La Nouvelle Critique* et du projet intellectuel-militant de *Socialisme ou Barbarie*¹⁹. Il serait quelque peu rapide et réducteur de prétendre que, en raison de leur statut de jeune diplômé et de leur récente intégration du champ intellectuel, les animateurs de la revue ne jouiraient que d'un capital culturel-symbolique relatif. En effet, leur fréquentation d'intellectuels majeurs (tels Merleau-Ponty, Sartre, Bachelard, Loewenstein, Merlier, etc.) et d'une revue aussi légitimée que *Les Temps Modernes* ainsi que leur statut de normaliens participent, en regard des animateurs de *La Nouvelle Critique*, à leur conférer une légitimité (en même temps qu'une certaine méfiance de la classe ouvrière) au sein du champ intellectuel minoritaire de la gauche radicale. Les analyses qui suivent tenteront de montrer en quoi *Socialisme ou Barbarie* s'oppose, dans sa rhétorique et son idéologie, d'une part aux *Temps Modernes* en tant que revue prolétarienne et à d'autre part à *La Nouvelle Critique* en tant qu'hétérodoxie marxiste intellectuellement et culturellement dotée.

La rhétorique polémique de l'interdiscours revuistique

Dans un premier temps, on peut aisément voir dans ce commentaire du texte de présentation une adresse, du moins une allusion, aux revues qui se prétendent du marxisme (et principalement à *La Nouvelle Critique* dite « du marxisme militant »), sous-entendant par l'usage des guillemets que ces revues ne traduiraient pas la véritable essence du marxisme :

Nous pensons que nous représentons la continuation vivante du marxisme dans le cadre de la société contemporaine. Dans ce sens nous n'avons nullement peur d'être confondus avec tous les éditeurs de revues « marxistes », « clarificateurs », « hommes de bonne volonté », discutailleurs et bavards de tout acabit. Si nous posons des problèmes, c'est que nous pensons pouvoir les résoudre²⁰.

Véritable rhétorique d'époque, les attaques *ad hominem* qui ne sont pas placées entre guillemets mais assumées par le locuteur – « discutailleurs et bavards de tout acabit » –, l'ironie allusive sous-tendant la phrase « Si nous posons des problèmes, c'est que nous pensons pouvoir les résoudre » ainsi que l'utilisation des guillemets permettant une distanciation par usage ironique de la citation (ce qu'Alain Rabatel nomme, à la suite de Jacqueline Authier-Revuz, *îlot textuel*²¹ et que l'on appellera dans ce cas *îlot textuel ironique*) situent *Socialisme ou Barbarie* dans un interdiscours polémique au sein duquel se construit une apparence de dialogue derrière laquelle se cachent des antagonismes idéologiques et un véritable dialogue de sourds (au sens que lui

¹⁸ *Socialisme ou Barbarie*. Art. cit., p. 2.

¹⁹ Voir le chapitre « *Socialisme ou Barbarie* en marge du champ intellectuel », dans GOTTRAUX (Philippe), « *Socialisme ou barbarie* ». *Un engagement politique et intellectuel dans la France de l'après-guerre*, Lausanne, Payot Lausanne, coll. « Sciences politiques et sociales », 1997, pp. 255-314.

²⁰ *Socialisme ou Barbarie*. Art. cit., p. 3.

²¹ RABATEL (Alain), *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008. Cet usage de l'îlot textuel est extrêmement récurrent dans les revues de l'après-guerre : à propos des « socialistes » dans *La Nouvelle Critique*, des écrivains « engagés » dans *La Table Ronde*, de la « nature » humaine dans *Les Temps Modernes*.

donne Angenot dans son ouvrage de rhétorique antilogique²²). De même, et conjointement à l'allusion aux revues dites « marxistes », on peut voir dans l'îlot textuel « hommes de bonne volonté » une moquerie de l'obsession discursive de l'honnêteté et de la sincérité des communistes staliniens : en effet, *La Nouvelle Critique* use du terme « honnête » de manière véritablement obsessionnelle (parfois plus de cinq occurrences par page²³), comme besoin d'autojustification face aux « mensonges » des « intellectuels bourgeois » (autre obsession idéologico-discursive).

À l'appui de cette analyse de l'interdiscours revuistique de l'immédiat après-guerre comme interdiscours polémique, il est intéressant de noter que presque tous les textes de présentation s'ouvrent sur une attaque des adversaires et par un positionnement par négation, par réfutation d'une antithèse : c'est le cas des *Temps Modernes* qui dénonce l'écrivain bourgeois réaliste, de *La Nouvelle Critique* qui attaque à la fois le gouvernement français, les écrivains collaborateurs, les productions pornographiques américaines ainsi que les fascistes ou encore de *La Table Ronde* qui consacre l'entame de son « Au lecteur » à dire ce qu'elle n'est pas – « Il y a beaucoup de revues, et de toutes sortes. [...]. [*La Table Ronde*] n'est pas un recueil d'anthologie de textes littéraires. Elle n'est pas davantage un organe périodique d'information commentée, ni la chaire d'enseignement d'une école, ni l'instrument de propagande intellectuelle d'un parti politique²⁴ ». Comme on a déjà pu l'observer à propos du stalinisme et du trotskisme, *Socialisme ou Barbarie* ne déroge pas à cette règle polémique selon laquelle on se définit avant tout par ce qu'on n'est pas.

Il est par ailleurs intéressant de relever que les termes « bavards de tout acabit » peuvent renvoyer à l'allusion faite par Lefort dans un article pour *La Jeune Révolution*, revue des étudiants du PCI, à propos des « bavardages philosophiques²⁵ » des intellectuels communistes. De même, l'allusion ironique « Si nous posons des problèmes, c'est que nous pensons pouvoir les résoudre » fonctionne de manière analogue (c'est-à-dire par tournure hypothétique et par reformulation moqueuse) à la critique acerbe que formule Lefort à propos de Naville²⁶ dans un article pour *Les Temps Modernes* paru en 1946 : « [...] personne n'obligeait Naville à écrire des Essais philosophiques [...]. Mais s'il veut faire de la philosophie, qu'il ne prenne pas le ton du savant, qu'il ne vienne pas avec sa véracité préétablie du genre : deux et deux font quatre, ou bien : il suffit de se heurter à une chaise pour savoir que le monde existe²⁷ ». Ainsi, contre les dogmatismes stalinien de *La Nouvelle Critique* et trotskiste de *La Jeune Révolution* (revue avec laquelle le groupe avait dans un premier temps collaboré) et contre l'idéal d'une libre discussion débarrassée de tout *a priori* idéologique (comme l'explicitent dans une certaine mesure *Les Temps Modernes* mais surtout *Critique* et *La Table Ronde*), *Socialisme ou Barbarie* développe un commentaire réflexif ayant conscience des positions idéologico-discursives à

²² ANGENOT (Marc), *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits, coll. « Essais », 2008.

²³ « Présentation ». *Art. cit.*, p. 8.

²⁴ « Au lecteur ». *Art. cit.*, p. 3.

²⁵ LEFORT (Claude), « Double et triple jeu. Réponse à M. Merleau-Ponty et à P. Hervé », dans *La Jeune Révolution*, n°2, juin 1946, p. 8.

²⁶ Militant communiste puis trotskiste à l'origine de *La Revue internationale*.

²⁷ LEFORT (Claude), « La déformation de la psychologie, du marxisme et du matérialisme ou les essais de M. Naville », dans *Les Temps Modernes*, n° 13, octobre 1946, p. 142.

l'origine de tout dialogue ainsi que du besoin d'une libre discussion permettant de sortir de la polémique et du dogmatisme communiste : « La discussion sera donc libre dans le cadre de nos conceptions générales, avec le souci constant d'éviter que cette discussion ne devienne un dialogue sans fin entre quelques individus²⁸ ». Cette question du rapport entre d'une part les cadres idéologico-discursifs antagonistes, participant à la constitution d'un registre de la querelle et de la dispute, et d'autre part la libre discussion constitue un véritable *topos* d'époque²⁹, une obsession discursive, en ce sens qu'elle induit un mécanisme argumentatif dialectique plus ou moins stéréotypé et présenté comme inévitable, essentiel et naturel (la thèse du libre examen est opposée à l'antithèse du parti pris idéologique donnant lieu à une forme de synthèse que l'on peut résumer par « polémique mais ouvert au dialogue »). Les textes de présentation des revues reviennent constamment sur ces questions de même que de nombreux articles relatifs aux grandes oppositions idéologiques, principalement autour du marxisme. En guise d'exemple, nous citerons quatre articles significatifs parus de 1946 à 1948 dans différentes revues intellectuelles : premièrement l'article de Roland Caillois « La pensée politique de Raymond Aron » paru dans *Critique* – « [...] la liberté n'est plus réclamée par les uns et les autres mais elle est l'enjeu de la lutte, la "libre" discussion n'est plus qu'un aspect de la lutte à mort, on ne la réclame qu'à des moments opportuns et pour des raisons précises³⁰ » – ensuite « Marxisme ou cartésianisme » de Ferdinand Alquié dans *Les Temps Modernes* – pour qui « [...] notre temps est moins celui des discussions que celui des querelles³¹ » – ou encore « À propos du matérialisme dialectique » d'Eric Weil dans *Critique* – considérant évoluer dans une « époque où il est difficile de s'entendre [...] ». Rien de plus naturel dans un tel moment que de prendre position, ouvertement, avec violence même. Cependant, il y a une condition : il ne faut pas fausser les issues³² ». Enfin, la présentation de *La Table Ronde* réalise une synthèse et un développement intéressants de ce *topos* de la « libre discussion contrainte », exemplairement structuré suivant une argumentation en trois moments dialectiques :

(i) Ce qui est certain, c'est que dans les temps où s'affrontent les fanatismes, *la liberté de l'esprit constitue une forme d'engagement* aussi honorable que l'adhésion passionnée ou prudente à une faction militante : aussi honorable, et au moins aussi périlleuse.

(ii) C'est au nom de la liberté de l'esprit qu'il arrivera aux collaborateurs de cette revue de *prendre position* : soit pour dénoncer des impostures ; soit pour tenter de rendre plus clairs des problèmes mal posés, car nous débattons au milieu des impostures, au milieu des problèmes mal posés.

(iii) Ce faisant, ceux dont le lecteur verra la signature, dans les pages qui suivent, estiment qu'ils feront, tout simplement, leur métier : car leur métier est, autant que possible, de voir clair ; et leur métier est de prendre la parole, même et surtout lorsque tout le monde garde le silence – *leur métier [celui sous-tendu par la liberté de l'esprit] est de rompre le silence [de prendre position]*³³.

On pourrait dès lors analyser, d'un point de vue socio-discursif, la position de *Socialisme ou Barbarie* dans son étroite relation avec les textes de présentation des autres revues, celle-là

²⁸ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 6.

²⁹ Nous reprenons ici, suivant une actualisation en analyse du discours de la tradition aristotélicienne, la définition que donne Manfred Beller du *topos* : « A *topos* is [...] a category of the logical structure of argument, within which specific examples are ordered » (BELLER [Manfred] and LEERSEN [Joep], *Imagology. The cultural construction and literary representation of national characters*, Amsterdam-New York, Rodopi B.V., coll. « Studia Imagologica », 2007, p. 441.

³⁰ CAILLOIS (Roland), « La pensée politique de Raymond Aron », dans *Critique*, n° 5, octobre 1946, p. 436.

³¹ ALQUIÉ (Ferdinand), « Marxisme ou cartésianisme ? », dans *Les Temps Modernes*, n°8, mai 1946, p. 1378.

³² WEIL (Eric), « À propos du matérialisme dialectique », dans *Critique*, n°1, juin 1946, p. 83.

³³ « Au lecteur ». *Art. cit.*, p. 4 (nous soulignons).

reprenant un certain interdiscours institué (*topos* de la liberté d'esprit contrainte par des cadres idéologiques, attaques *ad hominem* et ironie, contraintes de l'engagement de l'intellectuel, position par négation) tout en développant un nouveau discours instituant déplaçant cette institution discursive (on le verra à propos de l'*ethos* militant déplaçant l'*ethos* du prophète, de la formule du « marxisme véritable » ou encore de la présupposition du lien entre stalinisme et capitalisme).

Ainsi, comme nous l'avons suggéré, la revue se positionnerait à la fois contre le discours stalinien de *La Nouvelle Critique*, contre l'idéologie bourgeoise sous-tendant *Les Temps Modernes* et contre l'intellectualisme universitaire de *Critique* tout en occupant une place en rupture radicale avec *La Table Ronde* et avec son engagement politiquement libéral. En effet, à la suite des débats entre *Les Temps Modernes* et *Critique* et d'un accord implicite sur leur engagement à gauche, la revue de Mauriac trouve une place plus droitnière, du moins libérale (le comité de rédaction initial comprenant notamment Mauriac, Aron et Maulnier), avant de devenir ouvertement de droite en publiant les Hussards ainsi que des partisans d'un désengagement, significatif à cette époque d'une véritable position idéologique³⁴. En réaction à ce premier écart ouvertement anti-sartrien, face à un anticommunisme affiché ainsi qu'à une volonté de consensus (en atteste le titre volontairement consensuel, *La Table Ronde*), *Socialisme ou Barbarie* (dont l'appellation, reprise à Rosa Luxembourg, tranche par son parti pris) réaffirme une position militante d'extrême gauche qui se veut antidogmatique.

L'*ethos* du militant révolutionnaire contre l'*ethos* du prophète bourgeois

L'affirmation identitaire du groupe « Socialisme ou Barbarie » se pose comme une évidence explicitée : la revue se définit à la fois comme un « organe de critique et d'orientation révolutionnaire » et comme un groupe de « camarades » au projet commun affirmé et défini : « les noyaux de l'organisation révolutionnaire, tel notre groupe, devront partir d'une base théorique ferme, diffuser la nouvelle conception des problèmes et la concrétiser toujours davantage³⁵ ». Tandis que *Critique* joue sur un *ethos*³⁶ de modestie, annonçant, à la troisième personne et sans recours à des assertions en « nous », qu'elle « [...] voudrait donner un aperçu, le moins incomplet qu'il se pourra, des diverses activités de l'esprit humain dans les domaines de la création littéraire, des recherches philosophiques, des connaissances historiques, scientifiques, politiques et économiques³⁷ », *Les Temps Modernes* met en œuvre un *ethos* beaucoup plus affirmé et péremptoire, utilisant le déictique « nous » et un ton assuré : « Nous ne voulons rien manquer de notre temps [...]. Serions-nous muets et cois comme des cailloux,

³⁴ Voir à ce propos HEWITT (Nicholas), *Literature and the Right in Postwar France. The Story of the "Hussars"*, Berg, Oxford & Washington, coll. « French Studies », 1996 et MARTEL (Jean-Philippe), « Discordes à *La Table Ronde* (1948-1954): Paulhan, Mauriac, Laurent et les autres », dans *COntEXTES* [En ligne], n° 10, 2012, mis en ligne le 13 avril 2012, consulté le 12 novembre 2016. URL : <http://contextes.revues.org/5035> ; DOI : 10.4000/contextes.5035.

³⁵ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 4.

³⁶ Je reprends ici la notion telle qu'actualisée par Amossy dans une combinaison des théories d'Aristote, de Maingueneau et de Goffman.

³⁷ *Critique*, n°1, *Art. cit.*, p. 2.

notre passivité même serait une action. [...] L'écrivain est *en situation* dans son époque³⁸ ». S'exprimant « sans mollesse³⁹ », selon les propos d'Annie Cohen-Solal, en termes d'assurance (« nous ne voulons », « nous nions que », « L'écrivain est *en situation* ») et d'explicitation (réfutation par tournures hypothétiques⁴⁰), ce texte des *Temps Modernes* illustre, dans le style et le ton prophétique qu'il adopte, une position d'énonciateur collectif qui se veut presque inébranlable, ceci s'exprimant au travers d'un *ethos* surplombant, assertif et contraignant de *quasi-prophète*.

La proximité rhétorique de *Socialisme ou Barbarie* avec les assertions sartriennes en « nous » est évidente : « Nous pensons que⁴¹ », « nous n'avons nullement peur d[e]⁴² », « Nous cherchons donc⁴³ ». Cette reprise et ces similitudes rhétoriques peuvent, entre autres choses, s'expliquer par la véritable proximité existant entre les deux revues, Lefort collaborant avec *Les Temps Modernes* jusqu'en 1953 (moment d'une tension véritable entre Sartre et une série d'intellectuels proches ou membres de sa revue autour de son texte philocommuniste « Les communistes et la paix »). Par ailleurs, comme le montre très bien Gottraux, les rapports de Lefort à Sartre ainsi qu'à Merleau-Ponty et à l'ensemble de la revue sont dès 1947 foncièrement conflictuels, Lefort initiant très tôt une réflexion révolutionnaire anti-stalinienne tandis que *Les Temps Modernes* et Sartre tentent réellement de nouer un dialogue, certes critique, avec le P.C.F.

Reprenant dans une certaine mesure la rhétorique sartrienne, la revue de Castoriadis et Lefort en accentue le caractère groupal et assertif, déplaçant l'*ethos* du quasi-prophète à celui du militant de groupe⁴⁴, dans une mise en scène du locuteur en tant que voix collective unifiée et non en tant que représentant bourgeois d'un groupe d'intellectuels non homogène. On peut dès lors pousser l'analyse de Daniel Ferrand vers une dimension rhétorique, celui-ci évoquant la figure du « militant comme porte-parole » et précisant que « si le militant diffuse une théorie, ce n'est pas la sienne propre mais celle qui est élaborée par l'organisation ; il en est le porte-parole⁴⁵ ». Ainsi contre l'insistance récurrente des revues intellectuelles sur la liberté individuelle sous-tendant chaque article, qui n'engage que leur auteur, l'*ethos* de militant révolutionnaire qui se construit dans *Socialisme ou Barbarie* engage au contraire la collectivité, le groupe de militants que Castoriadis souhaite véritablement transformer en organisation révolutionnaire. Une série de particularités rhétoriques, en plus de l'absence de signature à la fin du texte (contrairement à celui des *Temps Modernes* qui est signé par Sartre), participent à la construction d'une voix énonciatrice collective et unifiée⁴⁶ : l'existence et l'unité de groupe

³⁸ SARTRE, « Présentation ». *Art. cit.*, pp. 4-5.

³⁹ COHEN-SOLAL (Annie), *Sartre. 1905-1980*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1985, p. 338.

⁴⁰ Tournure que l'on retrouve aussi dans l'article de Merleau-Ponty « La querelle de l'existentialisme ».

⁴¹ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 3.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, p. 5.

⁴⁴ À propos de la question de l'*ethos* collectif en nous, voir AMOSSY (Ruth), *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

⁴⁵ FERRAND (Daniel), « Militer », dans KLIMIS (Sophie), CAUMIERES (Philippe) et VAN EYNDE (Laurent) dir., *Socialisme ou Barbarie aujourd'hui. Analyses et témoignages*, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, coll. « Cahiers Castoriadis », 7, 2012, p. 156.

⁴⁶ Précisons que cette unité est elle aussi toute rhétorique et qu'elle déplace la problématique d'une affirmation collective en « nous ». Cette question mériterait d'être traitée plus précisément à la suite de ces recherches.

sont posées dès la première ligne comme une évidence *a priori* ; la cohésion et la cohérence idéologiques sont explicitées ; le « nous » se veut être un nous exclusif et englobant, non une façade rhétorique ; l'affirmation d'une appartenance de classe commune à la classe des « ouvriers manuels et intellectuels » rompt avec toute conception bourgeoise de l'engagement uniquement littéraire ; la théorie de l'action militante radicalise le seul engagement intellectuel ; enfin la dénonciation de toute figure prophétique, qu'elle soit marxienne ou sartrienne, se fait au profit d'une collectivité de militants, de pairs, de « camarades ». Ces éléments sont assez exemplairement synthétisés dans l'extrait suivant :

[...] cette théorie révolutionnaire sur laquelle doit constamment s'appuyer l'action, quelle est-elle ? Est-elle un dogme sorti armé de pied en cap de la tête de Marx ou d'un autre prophète moderne, et dont nous autres nous n'aurions comme mission que de maintenir sans tache la splendeur originelle ? [...] Nous avons déjà dit par là, que si nous nous considérons comme marxistes, nous ne pensons nullement qu'être marxiste signifie faire par rapport à Marx ce que les théologiens catholiques font par rapport aux Écritures⁴⁷.

On peut ainsi soutenir que l'anti-stalinisme sans concession du texte de présentation, qui s'ouvre sur une critique ouverte de la bureaucratie en tant que « problème fondamental de notre époque⁴⁸ » qui « ali[è]n[e] et mystifi[e] ⁴⁹ » le prolétariat, se double d'une critique et d'une radicalisation des positions idéologiques et rhétorique des existentialistes.

Une rhétorique de guerre froide : dialectique et troisième voie

Dans la continuité de cette analyse sociodiscursive, il est fondamental de s'attarder sur la traduction rhétorique d'un contexte socio-politique singulier, celui de la progressive instauration d'une guerre froide influençant directement les positions des revues intellectuelles, et plus particulièrement de *Socialisme ou Barbarie*. L'insistance constante du texte sur ce contexte, qui est par ailleurs qualifié de « Troisième Guerre Mondiale⁵⁰ », entraîne l'usage de nombreux déictiques spatio-temporels, traduisant l'importance rhétorique d'une situation historico-sociale : « En nous présentant aujourd'hui », « La situation actuelle », « aussi bien en France que dans les autres pays », « dans la période actuelle », « les luttes actuelles », « à une époque où ». À partir de ce constat, nous dégagerons deux éléments constitutifs d'une rhétorique marxiste de guerre froide, à savoir l'actualisation de la formule du « marxisme véritable » et la présupposition rhétorique du lien entre stalinisme et capitalisme.

La formule du « marxisme véritable »

Il semble en effet que plusieurs éléments discursifs trahissent une situation historique qui se cristallise tout particulièrement autour de formules relatives au marxisme. Nous reprenons ici la notion de formule à Alice Krieg-Planque qui définit celle-ci comme un ensemble de formulations actualisées dans un discours, investies d'une valeur idéologique et polémique et

⁴⁷ *Socialisme ou Barbarie*. Art. cit., pp. 3-4.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 1.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 2.

tendant vers un figement de leur forme au profit d'une extinction du sens⁵¹. Il sera dès lors question d'analyser les différentes actualisations de la formule « marxisme véritable » dans le texte de présentation de *Socialisme ou Barbarie*, cette formule étant par ailleurs présente dans plusieurs articles parus dans les revues d'immédiat après-guerre (relevons ici sommairement l'utilisation de « marxisme véritable » par Alquié dans « Marxisme ou cartésianisme » paru dans *Les Temps Modernes* et de « véritable marxiste » dans la présentation de *La Nouvelle Critique* qui se présente par ailleurs comme la revue *du marxisme militant*). Cette formule peut s'actualiser selon diverses variantes telles que « véritable essence du marxisme », « vérité du marxisme », « nature du marxisme », etc. Ces occurrences d'une même formule permettent de comprendre la position de la revue de Lefort et Castoriadis dans un contexte antagonique de guerre froide en ce qu'il induit certaines structures argumentatives témoignant d'une posture d'entre-deux, de double réfutation (du stalinisme et du capitalisme) et d'un besoin identitaire d'auto-affirmation.

Le texte de présentation mobilise donc un ensemble de formules gravitant autour de l'association sémique de « marxisme » + « vérité ». Relevons préalablement : « véritable essence du trotskisme », la « nature du stalinisme », « nous pensons être les seuls à reprendre et à continuer l'analyse marxiste », « Nous pensons que nous représentons la continuation vivante du marxisme ». Ces formules traduisent la volonté et le besoin d'une autodéfinition univoque (« l'analyse marxiste » et non « une analyse marxiste », « la continuation vivante du marxisme » et non « une continuation vivante d'un marxisme ») qui permet de clarifier une position de rejet à la fois de l'URSS, et partant de l'affirmation antistalinienne, et en même temps du capitalisme, interdisant toute condamnation de réformisme : *ce marxisme exclut les variantes*. Cette course au bon marxisme, à sa supposée substance véritable, révèle une escalade discursive de la part des intellectuels se prétendant du marxisme, ceci donnant lieu à une rigidification, une essentialisation, de cette idéologie. Si *Socialisme ou Barbarie* souhaite explicitement rejeter tout « dogme, sorti armé de pied en cap de la tête de Marx », certaines formulations traduisent bien une attitude scientiste, telle que la suivante : « nous pensons être les seuls à reprendre et à continuer l'analyse marxiste de l'économie moderne, à poser *sur une base scientifique* le problème du développement historique du mouvement ouvrier et de sa signification [...]»⁵². Si le texte fait à plusieurs reprises référence à Marx et au *Manifeste* – dont c'est par ailleurs le centenaire, nouvel élément contextuel significatif dans la constitution d'une rhétorique marxiste⁵³ –, de même que le texte de présentation de *La Nouvelle Critique*, aucun véritable questionnement critique ou métathéorique n'est opéré à propos du philosophe. Bien entendu, les articles qui paraissent par la suite dans les différentes revues s'y attèlent (on a pu l'étudier à propos d'une série d'articles parus au cours de l'année 1946 dans *Les Temps Modernes* et *Critique*, qui illustrent par ailleurs eux aussi un dialogue de sourds). La particularité générique du texte de présentation, dont la fonction est de se positionner afin que

⁵¹ Voir KRIEG-PLANQUE (Alice), *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales Littéraires », 2009.

⁵² *Socialisme ou Barbarie*. Art. cit., p. 2 (nous soulignons).

⁵³ Notons que le texte de Marx peut véritablement constituer, en plus d'une référence explicite, un soubassement générique des textes de présentation de *La Nouvelle Critique* et de *Socialisme ou Barbarie* qui fonctionnent tous deux comme réels manifestes dont l'ambition est performative. Voir à ce propos BURGER (Marcel), *Les Manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002.

le lecteur sache rapidement les orientations idéologico-politiques de la revue, empêche la véritable mise en œuvre d'une réflexion et d'un débat philosophico-politique. Ils participent dès lors, par leur relative brièveté, par leur besoin d'explicitation et de positionnement, par leur statut générique de manifeste introductif et clarificateur, à la constitution de la dimension formulaire et polémique du marxisme.

Dès lors, ce caractère formulaire du rapport entretenu avec l'idéologie marxiste amène les intellectuels, plus ou moins malgré eux, à vider celle-ci de sa substance constitutive au profit d'un figement polémique des débats où l'un prétend détenir la vraie essence du marxisme tandis que l'autre la dégraderait. La violence des condamnations de la part des staliniens – on le voit très clairement dans les premiers articles de *La Nouvelle Critique* – envers ceux qu'ils nomment les réformistes, lorsqu'ils n'en font pas des prétendus agents du capitalisme, de même que l'opposition en retour des trotskistes et des hétérodoxes de tous bords participent à la construction de formules figeant l'interdiscours d'extrême gauche dans sa dimension polémique et interdisant par là tout questionnement épistémologique de ces formules.

Présupposition rhétorique du lien entre stalinisme et capitalisme

À l'appui de cette première remarque quant au caractère formulaire de ce que nous avons appelé « rhétorique de guerre froide », on peut analyser la mise en œuvre d'une *présupposition*⁵⁴ rhétorico-idéologique dans une phrase telle que « Notre but sera de fournir des outils de travail aux ouvriers avancés, à une époque où la complexité des problèmes, la confusion qui règne partout et *l'effort constant des capitalistes et surtout des staliniens* pour la mystification de tous à propos de tout nécessitent un effort sans précédent dans cette direction⁵⁵ ». Le complément du nom « des capitalistes et surtout des staliniens », établissant une analogie entre mystifications capitaliste et soviétique, participe en même temps par sa nature grammaticale à la présupposition de cette analogie. En effet, en plaçant ce rapport dans un complément du syntagme « effort constant », le locuteur institue comme un *a priori* cette connexion ainsi que l'effectivité de la mystification des deux régimes politiques, leurs ressemblances ne pouvant être contestées puisque présupposées. N'étant pas formulée comme une idée développée par le locuteur mais comme une évidence *a priori*, cette tournure argumentative contraint le lecteur à admettre un présupposé qui n'est pas le fruit du point de vue du locuteur (bien qu'il assume ce point de vue) mais qui renvoie au contraire à un énonciateur tiers, à savoir la *doxa*, l'opinion commune, l'évidence partagée (« à une époque où »). Le texte passe dès lors sous silence, tout en l'insinuant et en l'assumant, l'analogie pouvant être formulée comme suit : « les capitalistes et les staliniens mettent en œuvre un effort constant de mystification, et cet effort est presque (*surtout*) commun ». Cette stratégie argumentative, retorse par sa dimension implicite,

⁵⁴ Nous utilisons ici la notion de présupposition dans son acception rhétorique et non suivant le sens commun lui attribuant une absence de raisonnement argumenté et se concentrant essentiellement sur une présupposition de contenu. Nous renvoyons aux travaux de Kerbrat-Orecchioni et de Deloor et Anscombe (KERBRAT-ORECCHIONI [Catherine], *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, coll. « U Linguistique », 1998 ; DELOOR [Sandrine] et ANSCOMBE [Jean-Claude] dir., *Langages*, n°186 [*Présupposition et présuppositions*], Paris, Larousse, juin 2002).

⁵⁵ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 6 (nous soulignons).

fonctionne comme une « hétérogénéité énonciative constitutive », non montrée, telle que l'entendent François Provenzano et Émilie Goin à la suite de Jacqueline Authier-Revuz⁵⁶ :

En simplifiant quelque peu, on pourrait dire que dans le cas d'une hétérogénéité montrée, l'e2 sera particularisé et pointé comme une autre personne ou personnage dont le L1/E1 rapporte les propos, tandis que dans le cas de l'hétérogénéité constitutive, l'e2 correspondra plutôt à une « formation discursive » qui n'est pas rattachée à une instance particulière pointée comme « autre », mais plutôt à un ensemble plus ou moins abstrait de croyances marquées socialement et idéologiquement⁵⁷.

Ainsi le L1/E1 collectif *Socialisme ou Barbarie*⁵⁸ met en œuvre un dialogisme où le point de vue d'un e2, à savoir l'idéologie marxiste hétérodoxe qui présuppose un lien entre stalinisme et capitalisme, sert comme formation discursive sous-tendant et soutenant le point de vue du L1/E1 qui insinue par là un ensemble de « croyances marquées socialement et idéologiquement ». Ce détour par les commentaires de ces deux chercheurs et par les théories énonciatives héritées d'Authier-Revuz et de Rabatel permet d'évoquer ici l'importance attribuée au genre comme outil interprétatif d'un discours. En effet, selon Goin et Provenzano, le genre, et les structures énonciatives qui le définissent, ne sert pas uniquement au classement typologique des discours mais permet avant tout un enrichissement de leur interprétation. On le voit dans cette analyse, la situation d'un texte de présentation ne peut se comprendre réellement que s'il est resitué dans la tradition du genre de la revue et à partir des particularités matérielles, éditoriales et textuelles qui le constituent.

Il est par ailleurs utile de noter, à l'appui de cette analyse, que le texte de présentation verse un moment dans le genre du pamphlet où l'insulte « bâtards intermédiaires⁵⁹ » adressée aux variantes capitalistes est une nouvelle attaque allusive envers l'URSS analysée par le groupe comme une « exploitation et une oppression pires que sous le capitalisme bourgeois⁶⁰ », selon les termes de Daniel Blanchard, comme un capitalisme d'état et non comme un état ouvrier dégénéré (critique du trotskisme). On peut dès lors interpréter cette rhétorique comme une dimension discursive constitutive de l'idéologie du groupe en contexte de guerre froide, celui-ci se distinguant des deux blocs idéologiques tout en en faisant une même entité. Cette stratégie argumentative de même que la formule « marxisme véritable » analysée précédemment se retrouvent dans d'autres textes d'autres revues, le caractère polémique de leur contexte idéologico-discursif les contraignant dans leur rhétorique. Si ce procédé se retrouve à d'autres endroits du texte de *Socialisme ou Barbarie* – voir notamment « [Le prolétariat] est mystifié idéologiquement, lorsqu'il adopte, soit comme son propre intérêt, soit comme un “moindre mal”, la politique de la bureaucratie, “réformiste” ou stalinienne [...]»⁶¹ –, celui-ci ne résout pas complètement la tension à l'œuvre entre ces deux types de pouvoir, la structure

⁵⁶ Voir notamment AUTHIER-REVUZ (Jacqueline), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », dans DANON-BOILEAU (Laurent) dir., *Langages*, n°73 (*Les Plans d'énonciation*), Paris, Larousse, 1984.

⁵⁷ GOIN (Emilie) et PROVENZANO (François), « Le genre comme médiation énonciative. L'exemple de l'effet de politisation dans le roman témoignage et la harangue », dans ABLALI (Driss), BADIR (Sémir) et DUCARD (Dominique) dir., *En tous genres. Normes, textes, médiations*, Louvain-la-neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Sciences du langage », 2015, pp. 77-78.

⁵⁸ Voir à ce propos les travaux en linguistique énonciative d'Alain Rabatel (notamment RABATEL, *Op. cit.*) et ceux de Ruth Amossy à propos de l'ethos collectif (voir le chapitre 5 dans AMOSSY, *La Présentation de soi. Op. cit.*)

⁵⁹ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, p. 3.

⁶⁰ BLANCHARD (Daniel), « Préface », dans *Socialisme ou Barbarie. Anthologie*, La Bussière, Acratie, 2007, p. 8.

⁶¹ *Socialisme ou Barbarie. Art. cit.*, pp. 4-5.

argumentative se construisant obsessionnellement de manière dialectique et autoréflexive par rapport à ceux-ci.

La revue comme projet militant : *praxis* et *antipraxis*

Pour terminer, nous proposerons un commentaire autour des concepts sartriens de *praxis* et d'*antipraxis* qui sous-tendaient l'analyse des rapports entre la matérialité des revues et la matérialité sociale et discursive, ceci permettant de comprendre l'intérêt d'une mise en relation d'une production revuistique singulière et de son interdiscours ainsi que les rapports qu'elle entretient avec une socio-historicité plus large. Nous avons déjà proposé ailleurs l'hypothèse d'une compréhension de la revue en tant qu'espace de mise en œuvre d'une *praxis* collective groupale, d'une action de transformation – à la fois performative et réflexive – du monde social. En mobilisant la dialectique castoriadienne entre imaginaire instituant et imaginaire institué, dans une tension vers un imaginaire radical, nous avons postulé que la revue serait à la fois la trace d'une évolution d'un interdiscours polémique centré sur des obsessions qu'elle reproduirait et en même temps un vecteur de transformation de cet interdiscours. Il serait ici question de comprendre ce rapport via la dialectique entre *praxis* et *antipraxis* en mobilisant les différentes observations rhétoriques opérées dans cette étude et en complexifiant quelque peu une première approche de la notion de *praxis* en analyse du discours à partir de la dialectique sartrienne (telle que développée notamment dans le chapitre « La matière comme *praxis* renversée » de la *Critique de la raison dialectique*⁶²). Sans vouloir calquer trop rapidement un système philosophique avant tout centré sur des questions d'ordre économique et politique sur une analyse du discours des revues intellectuelles, il semble que la conception matérialiste de Sartre peut s'étendre, sans véritable problème théorique apparent, aux théories du discours comme espace matériel soumis à des rapports de luttes, comme ensemble de formes rhétoriques, comme matérialité d'une idéologie.

Le projet d'engagement des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre, radicalisé par le militantisme de *Socialisme ou Barbarie*, peut se lire comme un projet et une volonté d'action et de transformation de la matérialité sociale, des structures économique-politiques instituées, d'un état donné des rapports de production et de domination au sein du champ discursif. L'analyse du processus dialectique *pratico-inerte* entre *praxis* et *antipraxis* (développée par Sartre dans la *Critique*, dans sa conférence à l'institut Gramsci de 1964, tout récemment publiée par Jean Bourgault et Grégory Cormann, puis dans *L'Idiot de la famille*) considère l'action humaine collective comme un travail de transformation de la matière en une matière ouvrée, travaillée par la *praxis* d'une communauté, en même temps que comme un mouvement en retour de réification de l'individu par l'action de la matière que celui-ci a travaillée.

Ainsi, la *praxis* discursive de *Socialisme ou Barbarie* peut, dans un premier temps, se comprendre comme un projet de transformation de la matérialité sociale telle qu'instituée. Insistant, en bonne marxiste, sur la corrélation entre théorie et pratique révolutionnaires, sur le rapport entre la connaissance théorique et l'activité transformatrice qui en découle, *Socialisme*

⁶² SARTRE, *Critique de la raison dialectique. Op. cit.*, pp. 271-294.

ou Barbarie assume entièrement ce rôle d'action-transformation, cette performativité de l'acte théorico-pratique. Les revues intellectuelles militantes agiraient ainsi sur la matière – discursive, éditoriale, idéologique, politique, etc. – en tant qu'organes collectifs faisant partie intégrante de cette matière (entendons les structures économiques, sociales et politiques analysées au travers d'une approche matérialiste des réalités sociales, dont les discours et les idéologies font partie intégrante) et transformant par là-même l'agencement de cette matière. On voit en quoi l'action de *Socialisme ou Barbarie* influe sur la matérialité idéologique et discursive, déplaçant le discours marxiste vers un antistalinisme dur et sans concession, et vers une critique du trotskisme, ceci amenant à la formulation d'une idée selon laquelle le pouvoir politique de l'URSS s'apparente davantage à un *capitalisme d'état* qu'à un état ouvrier dégénéré. La revue rend possible cette pensée par sa formulation, elle permet l'émergence d'une idée, celle du capitalisme d'état, par sa situation par rapport à un certain interdiscours qu'elle déplace. Elle crée dès lors un espace discursif, corrélé à un espace physique et éditorial de militants hétérodoxes, permettant la sortie du dualisme de la guerre froide (entre stalinisme et capitalisme) et participe au développement, certes difficile, minoritaire et dominé, d'une troisième voie hétérodoxe et non trotskiste, déjà initiée par Sartre et par d'autres intellectuels dès le début des années 1940.

Toutefois, et en retour de cette première activité praxique, en étant elle-même un objet collectif travaillé par des individus et par une matérialité discursive déjà là, déjà instituée, la revue est en même temps soumise au pouvoir toujours grandissant de la matière qui la contraint et la détermine, selon la théorie sartrienne du pratico-inerte. Étant elle aussi une matière ouverte, travaillée par une collectivité et par une socio-historicité, la revue subit en retour l'action de l'*antipraxis*, résultat dialectique de la *praxis*, produite par la matière qu'elle a travaillée (et qui la travaillait déjà). L'interdiscours, les structures sociales, les formations idéologiques et discursives⁶³ sur lesquels elle agit produisent une action praxique qui la fige et la contraint à un *empêchement dans la matérialité sociale et discursive*. Les structures rhétorico-argumentatives figées reproduites dans les revues étudiées (les formules rhétoriques et les structures argumentatives, l'ancrage dans un registre polémique voire pamphlétaire, la reproduction de querelles idéologiques, de *topoi* rhétoriques, etc.) illustrent ce pouvoir de la matérialité discursive en tant que structure agissant en retour sur le sujet collectif-revue.

Il ne faudrait pas concevoir ces deux moments dialectiques – la *praxis* et l'*antipraxis* – comme des moments chronologiques distincts où l'un précéderait l'autre mais au contraire comme des tensions toujours à l'œuvre dans la production d'un discours singulier. Dès lors, prise entre une force de détermination socio-historique et un pouvoir de singularité, la notion d'interdiscours (dans ce cas, celui des revues intellectuelles et militantes) se voit éclairée par une théorie philosophico-politique qui nécessiterait un réel développement théorique et critique ainsi que de nouvelles mises à l'épreuve heuristiques.

⁶³ PECHEUX, *Op. cit.*

Bibliographie

Sources primaires

« Au lecteur », dans *La Table Ronde*, n°1, janvier 1948.

« Présentation », dans *La Nouvelle Critique. Revue du marxisme militant*, n°1, décembre 1948.

Critique, n°1, Juin 1946.

Socialisme ou Barbarie. Organe de critique et d'orientation révolutionnaire, 1, Mars-avril 1949.

ALQUIE (Ferdinand), « Marxisme ou cartésianisme ? », dans *Les Temps Modernes*, n°8, mai 1946.

CAILLOIS (Roland), « La pensée politique de Raymond Aron », dans *Critique*, n° 5, octobre 1946.

LEFORT (Claude), « Double et triple jeu. Réponse à M. Merleau-Ponty et à P. Hervé », dans *La Jeune Révolution*, n°2, juin 1946.

LEFORT (Claude), « La déformation de la psychologie, du marxisme et du matérialisme ou les essais de M. Naville », dans *Les Temps Modernes*, n° 13, octobre 1946.

SARTRE (Jean-Paul), « Présentation », dans *Les Temps Modernes*, n°1, Octobre 1945.

WEIL (Eric), « À propos du matérialisme dialectique », dans *Critique*, n°1, juin 1946.

Sources secondaires

AMOSSY (Ruth), *L'Argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idée, fiction*, Paris, Nathan, 2000.

AMOSSY (Ruth), *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

ANGENOT (Marc), 1889. *Un État du discours social*, Québec, Le Préambule, coll. « L'Univers du discours », 1989.

ANGENOT (Marc), *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits, coll. « Essais », 2008.

ANGENOT (Marc), *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses Universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014.

AUTHIER-REVUZ (Jacqueline), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », dans DANON-BOILEAU (Laurent) dir., *Langages*, n°73 (*Les Plans d'énonciation*), Paris, Larousse, 1984.

BELLER (Manfred) and LEERSEN (Joep), *Imagology. The cultural construction and literary representation of national characters*, Amsterdam-New York, Rodopi B.V., coll. « Studia Imagologica », 2007.

BLANCHARD (Daniel), « Préface », dans *Socialisme ou Barbarie. Anthologie*, La Bussière, Acratie, 2007.

BOSCHETTI (Anna), *Sartre et « Les Temps Modernes »*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985.

BURGER (Marcel), *Les Manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002.

COHEN-SOLAL (Annie), *Sartre. 1905-1980*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1985.

CURATOLO (Bruno) et POIRIER (Jacques), *Les Revues littéraires au XX^e siècle*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. « Le texte et l'édition », 2002.

CURATOLO (Bruno) dir., *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle : domaine français*, Paris, Honoré Champion, 2014.

DELOOR (Sandrine) et ANSCOMBRE (Jean-Claude) dir., *Langages*, n°186 (*Présupposition et présuppositions*), Paris, Larousse, juin 2002.

GOIN (Emilie) et PROVENZANO (François), « Le genre comme médiation énonciative. L'exemple de l'effet de politisation dans le roman témoignage et la harangue », dans ABLALI (Driss), BADIR (Sémir) et DUCARD (Dominique) dir., *En tous genres. Normes, textes, médiations*, Louvain-la-neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Sciences du langage », 2015.

GOTTRAUX (Philippe), « *Socialisme ou Barbarie* ». *Un engagement politique et intellectuel dans la France de l'après-guerre*, Lausanne, Payot Lausanne, coll. « Sciences politiques et sociales », 1997.

HEWITT (Nicholas), *Literature and the Right in Postwar France. The Story of the "Hussars"*, Berg, Oxford & Washington, coll. « French Studies », 1996.

KERBRAT-ORECCHIONI (Catherine), *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, coll. « U Linguistique », 1998.

KLIMIS (Sophie), CAUMIERES (Philippe) et VAN EYNDE (Laurent) dir., *Socialisme ou Barbarie aujourd'hui. Analyses et témoignages*, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, coll. « Cahiers Castoriadis », 7, 2012.

KRIEG-PLANQUE (Alice), *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales Littéraires », 2009.

MARTEL (Jean-Philippe), « Discordes à *La Table Ronde* (1948-1954): Paulhan, Mauriac, Laurent et les autres », dans *CONTEXTES* [En ligne], n° 10, 2012, mis en ligne le 13 avril 2012, consulté le 12 novembre 2016. URL : <http://contextes.revues.org/5035> ; DOI : 10.4000/contextes.5035.

MONTAG (Warren), « Discourse and Decree: Spinoza, Althusser and Pêcheux », dans *Cahiers du GRM* [En ligne], 7, 2015, mis en ligne le 01 juin 2015. URL : <http://grm.revues.org/600> ; DOI : 10.4000/grm.600

PECHEUX (Michel), *Les Vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, François Maspero, coll. « Théorie », 1975.

RABATEL (Alain), *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.

SARTRE (Jean-Paul), *Critique de la raison dialectique. Théorie des ensembles pratiques*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1985 [1960].